

## Chalier, Procureur de la Commune à Lyon, condamné à mort le 29 mai 1793.

**Numéro d'inventaire** : 1986.00221

**Auteur(s)** : Jean Duplessi-Bertaux  
Levachez

**Type de document** : image imprimée

**Période de création** : 4e quart 18e siècle

**Date de création** : 1798 (vers)

**Description** : gravure en taille-douce : eau-forte et pointillé cuvette visible des rousseurs  
dimensions de la feuille : 475 x 305

**Mesures** : hauteur : 435 mm ; largeur : 280 mm

**Notes** : Portrait en buste de face, visage de profil de Châlier, Procureur de la Commune à Lyon, condamné à mort le 29 mai 1793. Le médaillon est placé au-dessus du bas-relief représentant Châlier présidant l'Assemblée populaire de Lyon, et désignant 1200 individus de cette commune, qu'on doit arrêter pendant la nuit." Les bas-reliefs accompagnant les portraits font suite aux "Tableaux historiques de la Révolution française". au-dessous des gravures, figure un texte résumant l'histoire de la vie publique et privée du personnage. au-dessous du médaillon, à g. : "Le Vachez sculp." au-dessous du tr. c. : " "Duplessis Bertaux inv. & del. - L'An 6 de la Répub. - Duplessis Bertaux aqua forti". Les Levachez sont graveurs au pointillé et marchands d'estampes en taille douce. Duplessi-Bertaux (Jean) : dessinateur et graveur à l'eau-forte (1747-1820) IFF. P. 265. Mention de la gravure, p. 326

**Mots-clés** : Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill.



**CHÂLIER PROCUREUR DE LA COMMUNE À LYON,**  
Condamné à mort le 29 Mai 1793.

Un des grands projets de nos tyrans révolutionnaires pour affermir leur puissance, étoit d'établir une jacobinerie à Lyon semblable à celle de Paris, sous le règne de Robespierre et Marat. Tandis que les jacobins répandoient dans le nord des principes sanguinaires, Lyon avoit propagé les mêmes maximes dans le midi. Après le massacre des 2 et 3 septembre, les auteurs de cette horrible barbarie envoyèrent dans cette ville, plusieurs propagandistes, à la tête desquels étoit Châlier, procureur de la commune. Ils étoient tous de tels maîtres. Il commença l'exercice de sa mission par l'engagement de cinq prisonniers incarcérés précédemment pour de simples faits de police correctionnelle. Il eut en suite, sous le titre de Club central, une assemblée soi-disant populaire. Le 6 février 1793, il proposa à cette assemblée, composée d'environ six cents individus, de s'emparer de l'artillerie, et de se saisir de tous les riches lyonnais. Le prétexte qu'il avoit mis en avant étoit la découverte d'une prétendue conspiration. Tous les détenus devoient être décapités, et leurs corps jetés dans le Rhône. Le Comité de salut public, fit échouer cet odieux projet, et le club fut dispersé. Mais le Comité de salut public ayant envoyé à Lyon une partie de l'armée révolutionnaire de Paris, on rétablit le club central; la Municipalité fut renouvelée, et Châlier se fit nommer procureur de la commune. Il y avoit alors dans Lyon deux forces qui se choquoient, celle du club et de la Municipalité. D'un côté, celle des sections de l'autre. Il n'y avoit pas de ces deux parties, vouloir piller et égorger, l'autre voulait défendre sa vie et ses propriétés. On apprit, le 29 mai, que, par ordre de la Municipalité, de concert avec le club, plus de cent, pères de famille, avoient été jetés dans la prison pendant la nuit, et qu'ils devoient être mis à mort le jour même. Les sections s'emparèrent de l'écrou et des armes. Le combat s'engagea, et se soutint des deux côtés avec un égal acharnement; mais enfin les sections eurent le dessus. Châlier fut mis en jugement, et condamné à mort par le tribunal du Département, après l'instruction la plus régulière. Ainsi finit ce monstre qu'on ne peut bien caractériser, qu'en l'appellant le Marat de Lyon; et pour qu'il ne lui manquât aucune ressemblance avec l'autre Marat, il eut, comme lui, après le bombardement de cette ville inférieure, les honneurs de l'Apolléon.

\* Il peignit cette assemblée le club au club, ayant un patibule à chaque main.

\* Châlier peignit l'assemblée populaire de Lyon, et desquels deux individus de cette Commune, qu'on dit avoir pendant la nuit.

